



HAL
open science

Alternances, parlars plurilingues, interlecte? Quelle(s) terminologie(s) pour quelle(s) conception(s) de la pluralité?

Véronique Castellotti

► **To cite this version:**

Véronique Castellotti. Alternances, parlars plurilingues, interlecte? Quelle(s) terminologie(s) pour quelle(s) conception(s) de la pluralité?. 2009, pp.4-5. <hal-01316085>

HAL Id: hal-01316085

<https://hal.science/hal-01316085v1>

Submitted on 7 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Alternances, parlars plurilingues, interlecte ?
Quelle(s) terminologie(s) pour quelle(s) conception(s) de la pluralité ?

Véronique Castellotti¹, EA 4246 DYNADIV,
Université François Rabelais, Tours

L'expression au moyen d'éléments linguistiques perçus, à travers le filtre d'idéologies du monolinguisme, comme « dépareillés » ou hétérogènes parce que provenant de « langues » diverses, a toujours constitué un phénomène ordinaire et fréquent dans un certain nombre d'espaces sociaux : aires multilingues, apprentissage des langues, migrations, etc., donc dans la quasi totalité des situations pouvant être considérées comme plurilingues.

C'est donc un point de vue monolingue qui « crée » le phénomène, dans les années 1960-70 (voir notamment Gumperz, 1972), celui de linguistes nord américains (identique en cela à celui de la linguistique structurale européenne) pour qui ces situations semblent apparaître comme extra-ordinaires, alors même qu'on pourrait aussi imaginer, comme d'autres l'ont entrevu plus tard, que ce type de phénomène est du même ordre que les usages « monolingues » consistant à alterner ou mélanger différents styles ou registres.

Lorsque (avec d'autres, en particulier Danièle Moore) j'ai mobilisé la notion d'alternance, dans les années 90, pour analyser plus particulièrement des situations didactiques, il s'agissait essentiellement de faire prendre conscience de la présence et de l'importance des contacts de langue dans les situations d'apprentissage et, tout particulièrement, de « déstigmatiser » et de réhabiliter le rôle de la (des) langue(s) première(s) / de scolarisation dans l'apprentissage et l'enseignement des langues « étrangères » (voir Castellotti & Moore, 1997), y compris lorsque cela produit des formes « hybrides », « translangues » et/ou que cela participe à l'émergence de nouvelles ressources linguistiques (les « parler plurilingues »). Ces réflexions ont conduit rapidement à dépasser la question même des alternances, qui faisaient surtout office de révélateur, pour s'intéresser plus profondément, d'un point de vue à la fois

¹ Je remercie Philippe Blanchet et Didier de Robillard pour leurs commentaires sur une première version de ce texte, dont je reste cependant l'unique responsable.

sociolinguistique, didactique et politique, à celle de la pluralité / diversité / hétérogénéité linguistique et culturelle, et de son traitement scolaire et social. Il me semble que cette perspective pourrait être revendiquée pour toutes les études menées sur / dans les situations diversitaires, de façon à ne plus se cantonner à une analyse structuro-monolingue, fondée sur la notion de « langue » étanche, des environnements pluriels.

En effet, s'en tenir, dans les années 2000, non seulement à la notion, binaire et tranchée, d'alternance, mais à celle d'alternance *codique*, serait revenir à la tradition des années 60-70, qui conduisait à « découvrir » la pluralité linguistique et tentait de la circonscrire d'un double point de vue : exotique et technique, conformément à la logique structurale et monolingue largement dominante réduisant les langues à des « codes » sécables et interchangeables. La distinction terminologique peut paraître oiseuse, elle est pourtant révélatrice de choix de paradigmes de recherche et de postures énonciatives. Revendiquer l'expression d'alternance codique, c'est se situer dans une logique de séparation / d'addition-juxtaposition, de frontières stables et déterminées à l'avance, de l'extérieur, voire de manière objective et naturalisante, généralement par ceux qui se positionnent, discursivement, de façon monolingue. La définition du *code switching* proposée par Gumperz et reprise comme référence par la grande majorité des travaux sur la question, est très claire à ce sujet : « the juxtaposition within the same speech exchange of passages of speech belonging to two different grammatical systems or sub-systems » (Gumperz, 1982 : 59). En se situant dans cette perspective, on mobilise de fait une conception des langues non comme des constructions historiques et sociopolitiques mouvantes et évolutives à partir de phénomènes linguistiques continus et hétérogènes (Blanchet, 2004), mais comme des objets, stables et distincts, préexistant aux représentations et aux pratiques, dont on peut isoler des morceaux comme s'il s'agissait d'un puzzle ou d'un mécano.

Or, alors même que se développait dans la sphère nord américaine puis européenne « monolingue » la notion d'alternance codique, se construisait dans les aires multilingues (notamment créoles) une réflexion posant autrement la question de la pluralité, à travers la notion de *continuum* (en français, Chaudenson et Carayol, 1979) puis d'*interlecte*, dont L.F. Prudent montre comment elle remet radicalement en question la notion même de langue : « il suffirait que toute la population produise un taux de *switchings* élevé pour qu'on ne puisse plus parler de *langues* différentes au sens

structural du mot » (Prudent, 1981 : 29). Et en parlant de « zone interlectale » (1981 : 31) il précise encore plus la nécessité d'échapper aux catégories bien délimitées, en valorisant « le travail de l'interlecte qui, entre les langues, fait autre chose que les juxtaposer ou les additionner » (Robillard, à par.).

On peut alors se demander à quoi pourrait encore servir, aujourd'hui, la notion d'alternance codique, si ce n'est à « sauver » la notion de langue, avec les effets politiques que cela peut avoir, sans s'interroger sur les conditions de son émergence et sur le sens de sa mobilisation. Cela rejoint des interrogations plus générales, sur les conceptions du plurilinguisme comme fait quantifiable (nombre de langues) plutôt que comme posture (Castellotti 2010), ainsi que celles sur l'importance des représentations et sur les usages de la notion de langue (Blanchet, Calvet & De Robillard, 2007). On espère donc un prochain numéro de *Langues et cités* consacré à ces interrogations sociolinguistiques fondamentales dans une société plurielle, qui interrogent en profondeur la France elle-même ainsi que la linguistique monolingue dominante.

Références

- Blanchet, P., 2004, « L'identification sociolinguistique des langues et des variétés linguistiques : pour une analyse complexe du processus de catégorisation fonctionnelle », *Actes du colloque Identification des langues et des variétés dialectales par les humains et par les machines*, Paris, Ecole Nationale Supérieure des Télécommunications / CNRS, p. 31-36, http://www.limsi.fr/MIDL/actes/session%20I/Blanchet_MIDL2004.pdf
- Blanchet, P., Calvet, L.J., Robillard, D. de, 2007, *Un siècle après le Cours de Saussure, la linguistique en question*, Carnets d'atelier de Sociolinguistique / L'Harmattan, disponible en ligne : <http://www.u-picardie.fr/LESCLaP/spip.php?article169>
- Castellotti, V. 2010, « Attention ! Un plurilinguisme peut en cacher un autre. Enjeux théoriques et didactiques de la notion de pluralité », *Cahiers de l'ACEDLE* Vol. 7, n°1, 181-207, <http://acedle.org/spip.php?article2864>
- Castellotti, V. & Moore, D. (dir.) 1997, *Alternances des langues et apprentissages, Etudes de linguistique appliquée* n° 108.
- Chaudenson et Carayol, 1979, "Essai d'analyse implicationnelle d'un continuum linguistique", in P. Wald et G. Manessy, eds. *Plurilinguisme. Normes, situations, stratégies*, Paris, L'Harmattan, 129-172.

- Gumperz, J.J. 1972, "Social meaning in linguistic structures: Code switching in northern Norway". In J. J. Gumperz and D. Hymes. *Directions in Sociolinguistics*. New York: Holt, Rinehart and Winston.
- Gumperz, J.J. 1982, *Discourse strategies*, Cambridge : Cambridge University Press
- Prudent, L.-F., 1981, "Diglossie et Interlecte", *Langages*, 61, Larousse : 13 - 38.
- Robillard, D. de, à par., « Interlecte » : outil ou point de vue épistémologique sur « la » linguistique et les langues ? Sémiotique ou herméneutique ?, dans Simonin, J. & Wharton, S. *Sociolinguistique des langues en contact, modèles, théories. Dictionnaire encyclopédique des termes et concepts*, Lyon, ENS Editions.